

Dans le cadre de la soirée annuelle de la délégation des Hauts-de-Seine de l'ordre de Malte France, le père François Lapointe a parlé de la joie chrétienne. Le thème va plus loin que l'appartenance à la chrétienté, car il fait référence à toute joie liée à une profonde spiritualité et au bien-être, toutes religions comprises.

* * *

La joie chrétienne

Quelques citations :

Mère Térésa : *"Notre gaieté, notre joie de vivre, est le meilleur moyen de prêcher le christianisme"* et aussi : *"La joie est le signe le plus infaillible de la présence de Dieu"*.

Paul Claudel : *"La joie est le premier et le dernier mot de l'Évangile"*.

Ceci est vrai en particulier de l'évangile de saint Luc qui commence avec l'annonce d'une grande joie chez Zacharie (naissance de Jean Baptiste) et se termine avec les Apôtres qui retournent tous joyeux à Jérusalem après l'Ascension de Jésus.

Lecture conseillée : l'exhortation apostolique de Paul VI intitulée : La joie chrétienne, écrite pour la Pentecôte de l'année jubilaire 1975 (le 9 mai 1975).

Paul VI : *"Au moment où dans tout l'univers, les croyants s'apprêtent à célébrer la venue de l'Esprit Saint, Nous vous invitons à implorer de Lui ce don de la joie."*

En profiter pour mentionner les fruits de l'Esprit en Galates 5, 22. À noter que Paul mentionne la joie en deuxième lieu, immédiatement après l'amour.

Paul VI nous invite non pas à demander, mais à " implorer ", ce qui est beaucoup plus fort. On devrait demander ce don à genoux, et comme les enfants qui savent "implorer" leurs parents pour avoir tel cadeau à Noël, et qui imploreront tant qu'ils ne l'aurent pas reçu.

Paul VI : *"Ce paradoxe et cette difficulté d'atteindre la joie Nous semblent particulièrement aigus aujourd'hui. C'est la raison de notre message. La société technique a pu multiplier les occasions de plaisirs, mais elle a bien du mal à secréter (produire) la joie. Car la joie vient d'ailleurs. Elle est spirituelle"*.

Paul VI fait ici une distinction qui peut être très utile dans notre vie. Il distingue la joie du plaisir. Avoir de la joie n'est pas la même chose que d'avoir du plaisir. Avoir du "fun", ce n'est pas la même chose qu'avoir de la joie.

Il est bien vrai que la société d'aujourd'hui a développé presque à l'infini les occasions de "plaisir", mais elle a bien du mal à produire la joie. Car la joie vient d'ailleurs; elle est spirituelle.

De fait, si l'on considère les "plaisirs" de la vie, on se rend compte que le mot plaisir fait d'abord référence au corps. Le plaisir passe par le corps. Je vais bien sûr ne parler ici que des plaisirs qui sont permis. Le plaisir de la vue : voir un beau film, une belle peinture, etc. ; le plaisir de l'ouïe : entendre une belle musique ; le plaisir du goût : déguster un bon vin, etc. Le plaisir vient d'abord du corps et fait d'abord référence au corps.

Mais la joie vient d'ailleurs; elle est spirituelle. Pour nous en convaincre, peut-être nous suffirait-il d'aller visiter un monastère. Les visages les plus rayonnants de joie que j'aie vus dans ma vie, sont des visages de moines et de moniales. Cela est étonnant, n'est-ce pas ? Ces gens n'ont pratiquement jamais l'occasion de plaisir; ils ne sortent pas voir un bon film de temps en temps, ne vont pas au restaurant déguster de bons plats, *et pourtant, leurs visages rayonnent de joie. La raison en est que la joie est "spirituelle"*.

(La vie contemplative est pour moi une "preuve de l'existence de Dieu". Ce qui devrait humainement parler être une prison est souvent l'antichambre du ciel. Au Canada, il y a eu un reportage qui a fait sensation à la télévision. Une journaliste est allée vivre quelques jours en compagnie de moniales, les moniales de Berthierville, et les a filmées dans leurs activités quotidiennes. Ce qui a frappé les gens, c'est la joie qui émanait de leurs visages. Même des gens qui ne croient plus en Dieu ont écrit à la télévision d'état pour faire savoir à quel point ce reportage les avait touchés. De sorte que devant la grande quantité de courrier reçu, la télévision d'état a rediffusé ce reportage sur les ondes.)

Paul VI : *"L'argent, le confort, l'hygiène, la sécurité matérielle ne manquent souvent pas; et pourtant l'ennui, la morosité, la tristesse demeurent malheureusement le lot de beaucoup. Cela va parfois jusqu'à l'angoisse et au désespoir"*

Cette dernière citation de Paul VI se vérifie encore de nos jours, même si la situation économique a changé depuis trente ans. Dans les sociétés industrialisées, dans le "premier monde", souvent la sécurité matérielle ne manque pas. Les gens sont inondés de biens matériels. Et pourtant la morosité et l'ennui se lisent sur presque tous les visages. Par contre, il suffit d'aller dans un pays du "tiers monde" pour voir des visages joyeux et des sourires.

Mère Térésa a souvent prononcé cette phrase " prophétique : *"Le pays le plus pauvre au monde, ce sont les États-Unis."* On comprend ce que Mère Térésa veut dire et ne veut pas dire. Le pays le plus riche en biens "matériels", ce sont les États-Unis, mais c'est peut-être le pays le plus pauvre en joie et en "spiritualité". On voit bien par là que le matériel et le spirituel ne vont pas toujours ensemble, ne font pas toujours bon ménage. Au contraire, le matériel est souvent un obstacle au spirituel. Cela jette un éclairage nouveau sur la première des béatitudes : "Heureux les pauvres".

* * *

Après avoir fait ces constatations, Paul VI nous donne des remèdes pour lutter contre la tristesse et trouver ou retrouver la joie. Il nous dit qu'ils sont de trois ordres :

* * *

1) Le premier remède est de l'ordre de la charité; le pape nous dit que "les hommes doivent unir leurs efforts pour procurer au moins le minimum de soulagement, de bien-être, de sécurité, de justice nécessaire au bonheur, aux nombreuses populations qui en sont dépourvues". Et le pape cite ici une parole du Seigneur : *"il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir"* (Ac 20, 35). Le pape touche ici un point très important concernant la joie. Dans ce paragraphe, le pape invite les hommes et les femmes de notre temps à unir leurs efforts pour combattre la pauvreté, l'injustice, etc. qui sont causes de tant de tristesse. Mais on peut appliquer ce qu'il dit à "chacun" d'entre nous. Chacun d'entre nous doit s'efforcer de soulager les misères humaines qu'il rencontre autour de lui. Chacun de nous doit s'efforcer de lutter contre la faim dans le monde, la maladie, le manque de logement, le manque de travail (le chômage), etc. Nous ne pouvons pas compter uniquement sur le gouvernement pour résoudre tous les problèmes. Une dame me disait un jour qu'elle occupait ses temps libres à aider des gens qui étaient sans emploi, à se trouver du travail. J'ai trouvé cela tout simplement admirable. Je suis certain qu'elle éprouvait de la joie à faire cela, malgré les difficultés qu'elle rencontrait sûrement sur sa route.

Chacun de nous peut trouver ou retrouver la joie s'il se met à aider son prochain qui est plus mal pris que lui. Souvent notre tristesse est due à un repliement sur nous-mêmes. Si nous sortons de nous-mêmes pour aller aider les plus démunis, nous retrouverons souvent la joie. Lorsque j'étais séminariste à Rome, j'allais tous les quinze jours aider les Sœurs Missionnaires de la Charité à servir les pauvres. À chaque fois que je devais y aller, j'éprouvais un certain malaise; je n'avais pas le goût d'y aller. Mais j'y allais quand même sachant que comme disciple de Jésus, je dois servir les pauvres. Nous y allions deux par deux. La plupart du temps avec un confrère différent. Mais à chaque fois que je revenais de ce service, j'éprouvais une

grande joie et sur le chemin du retour, dans le tramway, je demandais à mon confrère : "Est-ce que tu éprouves de la joie en ce moment ?" Et il me répondait inévitablement que "oui".

* * *

2) Le deuxième remède est de l'ordre du naturel. Le pape nous dit qu'il nous faut apprendre ou réapprendre à goûter les multiples joies "naturelles" que le Créateur met chaque jour sur nos chemins :

"Il faudrait aussi un patient effort d'éducation pour apprendre ou réapprendre à goûter simplement les multiples joies humaines que le Créateur met déjà sur nos chemins : joie exaltante de l'existence et de la vie; joie de l'amour chaste et sanctifié; joie pacifiante de la nature et du silence; joie parfois austère du travail soigné; joie et satisfaction du devoir accompli ; joie transparente de la pureté, du service, du partage; joie exigeante du sacrifice".

a) La joie exaltante de l'existence et de la vie : le pape commence par mentionner la joie la plus fondamentale qui soit : la joie exaltante de l'existence et de la vie. C'est la joie la plus fondamentale, mais ce n'est pas toujours aussi évident que cela. Il faut parfois s'arrêter pour pouvoir prendre conscience de cette joie et l'expérimenter. N'oublions pas que celui qui nous parle de cette joie et la mentionne en premier lieu, c'est le pape Paul VI qui était alors âgé et très malade. Il a écrit cette lettre trois ans avant sa mort. C'est souvent la "méditation" dans notre vie, qui nous permettra de goûter cette joie.

b) La joie de l'amour chaste et sanctifié : nous n'entendons pas souvent parler de la chasteté de nos jours. On entend par contre souvent parler du contraire de la chasteté. Et pourtant nous sommes tous appelés à vivre la chasteté, chacun selon son état de vie. La chasteté bien vécue nous procure une véritable joie. Si nous ignorons cette vertu dans nos vies ou si nous la bafouons, nous courons souvent au devant de nombreuses tristesses.

c) La joie pacifiante de la nature et du silence : il est parfois difficile d'expérimenter la joie lorsque nous passons nos jours et nos semaines dans du béton ou entouré de béton. Je n'ai rien contre le béton, mais il faut souvent sortir de la ville et aller voir ce que Dieu crée directement, pour expérimenter ou redécouvrir la joie. C'est souvent un conseil sage et judicieux que de recommander aux gens qui vivent en pleine ville, d'aller faire un tour à la campagne, ou en montagne, ou au bord de la mer. Lorsque nous sommes en présence de ce que Dieu crée directement, nous éprouvons souvent de la joie. Même en pleine ville, il nous suffit parfois de cueillir une fleur et de la contempler quelques instants, pour expérimenter de la joie.

Le silence est aussi source de joie. Malheureusement cette source de joie n'est pas très connue aujourd'hui, dans un monde hyper médiatisé comme le nôtre, dans un monde de communication. Nombreuses sont les personnes qui ne jouissent pas d'une minute de silence par jour. Le pape Paul VI disait au début de sa lettre qu'il semble plus difficile aujourd'hui qu'avant d'expérimenter la joie. Il est certain que nos ancêtres qui menaient une vie plus près de la nature et une vie rythmée par des temps de silence, étaient dans une situation plus propice à l'expérimentation de la joie. L'abbé Guy Gilbert, qui travaille auprès des loubards, insiste sur le fait que l'on doit faire expérimenter aux jeunes des moments de silence. C'est un des plus grands services que l'on puisse leur rendre.

d) La joie parfois austère du travail soigné : quiconque fait bien un travail, expérimente une joie. Par contre, les gens qui "butch" tout, se prive d'une telle joie.

e) La joie et satisfaction du devoir accompli : quiconque a bien exécuté son travail ou sa mission, et l'a porté à terme, éprouve une joie. Je ne peux m'empêcher de penser à la joie qu'a éprouvée Jésus sur la croix, lorsqu'Il s'est exclamé : "Tout est accompli". (Jn 19, 30), autrement dit : *"Père, tout ce que tu m'as demandé, je l'ai fait"*.

f) La joie transparente de la pureté, du service, du partage : nous avons déjà abordé un peu ces sources de joie.

g) La joie exigeante du sacrifice : Paul VI la mentionne en dernier, peut-être, parce que c'est la dernière aussi qui nous rentre dans la tête. Nous avons bien de la difficulté à admettre et à croire que la mortification et le sacrifice soient causes et sources de joie.

Après avoir mentionné toutes ces joies humaines, le pape dit cette belle phrase : *"Le chrétien pourra les purifier (ces joies), les compléter, les sublimer : il ne saurait les dédaigner. La joie chrétienne suppose un homme capable de joies naturelles. C'est bien souvent à partir de celles-ci que le Christ a annoncé le Royaume"*.

Si vous avez vu le film d'animation de Frédéric Bach intitulé : *L'homme qui plantait des arbres*, ayant pour narrateur Philippe Noiret, vous retrouverez décrites dans ce film presque toutes les joies humaines dont nous venons de parler.

* * *

3) Le troisième remède pour trouver ou retrouver la joie, est proprement d'ordre spirituel : nous pouvons dire que dans le prochain paragraphe, le pape Paul VI entre dans le vif du sujet puisqu'il a affirmé avec force, dès le début de la lettre que *"la joie est spirituelle"*. Voici ce qu'il dit dès le début du paragraphe :

"Mais le thème de la présente Exhortation se situe encore au-delà. Car le problème Nous apparaît surtout d'ordre spirituel. C'est l'homme, en son âme, qui se trouve démuné pour assumer les souffrances et les misères de notre temps. Elles l'accablent d'autant plus que le sens de la vie lui échappe, qu'il n'est plus sûr de lui-même, de sa vocation et de sa destinée transcendante. Il a désacralisé l'univers et maintenant l'humanité; il a parfois coupé le lien vital qui le rattachait à Dieu. On peut parler ici de la tristesse des non croyants, lorsque l'esprit humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, reste sans le connaître clairement, sans l'aimer, et par conséquent sans éprouver la joie qu'apportent la connaissance de Dieu, même imparfaite, et la certitude d'avoir avec lui un lien que la mort même ne saurait rompre".

Plusieurs idées sont exprimées dans ce texte. Le pape affirme d'abord la présence en l'homme d'un élément "spirituel" que l'on appelle communément "l'âme". C'est précisément cet élément spirituel qui est susceptible de goûter à la joie, puisque la joie est spirituelle. C'est pourquoi le pape évoque dans ce paragraphe la tristesse des non-croyants et on pourrait dire aussi des athées. Car l'homme moderne a de plus en plus tendance à croire que l'être humain n'est constitué que de matière, que tout en lui n'est que physique et chimie. Ainsi, après la mort, l'homme en son entier disparaît, tout son être se décompose. Il est certain que si l'on coupe l'homme de l'élément spirituel qui le fait vivre et qui l'habite, c'est-à-dire son âme, on le coupe par le fait même de la possibilité d'expérimenter la joie, puisque la joie est spirituelle.

Le pape dit que l'homme moderne, après avoir désacralisé l'univers, a désacralisé l'humanité elle-même. Cette phrase est très belle et très forte. Que veut-on dire lorsque nous disons que l'univers est "sacré" ou que l'homme et la femme sont "sacrés" ? L'univers est sacré, parce qu'il sort des mains de Dieu. C'est sa référence à Dieu qui le rend "sacré". C'est pour cela que l'on parle aujourd'hui de "péchés" contre l'écologie. Si Dieu n'existe pas, l'univers est bien beau et magnifique, mais il n'est pas "sacré".

Il est très clair dans ce paragraphe, que la joie première et fondamentale du chrétien (puisque le titre de l'Exhortation est : *La joie chrétienne*) lui vient de sa croyance en Dieu. Pour nous chrétiens, il est assez facile, je crois, de comprendre cela. Nous n'avons qu'à nous référer à notre expérience interne. N'est-il pas vrai que notre joie la plus grande vient du fait que nous savons que nous ne sommes pas apparus sur terre par hasard, mais que nous sommes aimés de

toute éternité, avant même que nous ayons été créés. Notre plus grande joie est de savoir que nous venons de ce Dieu qui est Père et que nous retournons vers ce Père.

Même lorsque nous, croyants, contemplons la nature, notre joie la plus profonde n'est pas tellement de considérer la beauté matérielle de l'objet contemplé, mais plutôt de louer le Seigneur pour la beauté et la magnificence de son œuvre. Un athée qui contemple un coucher de soleil dans la mer, bien sûr qu'il trouve cela beau. Ou encore, un athée qui, couché dans l'herbe à la campagne par une belle soirée d'été, contemple un ciel étoilé, bien sûr qu'il trouve cela beau. Mais nous chrétiens, savons par expérience que si nous contemplons les mêmes beautés naturelles, notre joie la plus profonde ne viendra pas tant de ce que nos yeux voient, mais du fait de relier ces beautés à leur source et de louer Dieu à la manière du Psalmiste : *"Comme tu es grand Seigneur, et que tes œuvres sont belles"*.

Vers la fin du paragraphe, Paul VI exprime ainsi le troisième remède pouvant nous procurer la joie :

C'est donc en devenant davantage présent à Dieu, en se détournant du péché, que l'homme peut vraiment entrer dans la joie spirituelle.

Cette phrase est très bien "tournée". Paul VI exprime d'abord la façon positive d'entrer dans la joie spirituelle. C'est en effet en devenant davantage présent à Dieu que nous pourrions entrer dans la joie spirituelle. Si nous développons cet état de présence permanente à Dieu, qui lui est toujours présent à nous, nous expérimenterions davantage la joie. Vivre constamment sous le regard amoureux de Dieu est source de joie indicible.

Mais pour entrer dans la joie spirituelle, il faut aussi se détourner du péché qui est sûrement la principale cause de tristesse en nous. Il est très étrange que nous soyons souvent très attaché à ce qui, nous le savons bien, nous cause de la tristesse.

La joie chrétienne, en son essence : "Par essence, la joie chrétienne est participation spirituelle à la joie insondable, conjointement divine et humaine, qui est au cœur de Jésus-Christ glorifié" (voir le début du deuxième chapitre, intitulé : Annonce de la joie chrétienne dans l'Ancien Testament).

Jésus avait un cœur joyeux :

Si nous demandions aux gens : "Est-ce que Jésus avait un cœur joyeux ?", probablement que tous ceux qui le connaissent un peu, répondraient que "oui". Mais il ne suffit pas de répondre "oui", il faut essayer de le prouver à l'aide des Évangiles. Si nous avons le temps, je vous passerais les Évangiles et je vous dirais : "Vous me dites que Jésus avait un cœur joyeux, eh bien prouvez-le moi à l'aide de l'Évangile. Je ne sais pas combien de preuves vous recueilleriez. Mais consolons-nous, le pape Paul VI a fait ce travail à notre place. Et nous verrons dans un instant qu'il cite une page complète de citations nous prouvant que Jésus avait un cœur joyeux".

Le chapitre trois de l'Exhortation apostolique a pour titre : *La joie selon le Nouveau Testament*. On y lit ceci :

Arrêtons-nous maintenant à contempler la personne de Jésus, au cours de sa vie terrestre. En son humanité, il a fait l'expérience de nos joies. Il a manifestement connu, apprécié, célébré toute une gamme de joies humaines, de ces joies simples et quotidiennes, à la portée de tous. La profondeur de sa vie intérieure n'a pas émoussé le concret de son regard, ni sa sensibilité.

Zeffirelli aurait dû, selon moi, lire cette phrase de Paul VI avant de faire son film intitulé : Jésus de Nazareth. En effet, Jésus, dans ce film, est souvent représenté dans un état quasi

extatique, les yeux comme figés ou plutôt fixés dans sa contemplation du Père. Pourtant, comme le dit Paul VI, *"la profondeur de sa vie intérieure n'a pas émoussé le concret de son regard, ni sa sensibilité"*.

Voici maintenant la liste des passages évangéliques qui nous portent à croire ou nous prouvent que Jésus avait un cœur joyeux :

1) Jésus admire les oiseaux du ciel et les lys des champs. Il rejoint d'emblée le regard de Dieu sur la création à l'aube de l'histoire.

(Jésus nous donne d'ailleurs un commandement dans l'évangile, non pas un commandement d'ordre moral, mais un commandement tout de même : *"Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas plus qu'eux ? Observez les lys des champs, comme ils poussent : ils ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Que si Dieu habille de la sorte l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi !" Mt 6, 26-30*).

2) Jésus exalte volontiers la joie du semeur et du moissonneur.

3) Jésus exalte volontiers la joie de l'homme qui trouve un trésor caché.

4) Jésus exalte volontiers la joie du berger qui récupère sa brebis.

5) Jésus exalte volontiers la joie de la femme qui retrouve la pièce perdue.

6) Jésus exalte volontiers la joie des invités au festin.

7) Jésus exalte volontiers la joie des noces.

8) Jésus exalte volontiers la joie du père qui accueille son fils au retour d'une vie de prodigue.

9) Jésus exalte volontiers la joie de la femme qui vient de mettre au monde son enfant.

"Ces joies humaines ont tant de consistance pour Jésus qu'elles sont pour lui les signes des joies spirituelles du Royaume de Dieu : joie des hommes qui entrent dans ce Royaume, y reviennent ou y travaillent, joie du Père qui les accueille".

10) Jésus manifeste sa satisfaction et sa tendresse lorsqu'il rencontre des enfants qui désirent l'approcher, lorsqu'il rencontre un jeune homme riche, fidèle et soucieux de faire davantage.

On peut facilement imaginer la joie qu'a eue Jésus de rencontrer ce jeune. Le dénouement de cette rencontre nous laisse voir cependant que les richesses matérielles peuvent être parfois un obstacle à la joie spirituelle.

12) Jésus manifeste sa satisfaction et sa tendresse lorsqu'il rencontre des amis qui lui ouvrent leur maison comme Marthe, Marie, Lazare.

(Jésus a connu la joie de l'amitié; et curieusement, ses meilleurs amis semblent avoir été non pas ses Apôtres, mais bel et bien Marthe, Marie et Lazare).

13) Son bonheur est surtout de voir la Parole accueillie, les possédés délivrés, une femme pécheresse ou un publicain comme Zachée se convertir, une veuve prendre sur son indigence pour donner.

14) Il tressaille même de joie lorsqu'il constate que les tout petits ont la révélation du Royaume qui reste caché aux sages et aux habiles (Luc 10, 21).

Ces exemples tirés de l'Exhortation de Paul VI, sont suffisants pour nous faire voir la joie qui habitait le cœur de Jésus. On comprend ainsi un peu mieux la phrase de Paul Claudel : *"La joie est le premier et le dernier mot de l'Évangile"*.

Paul VI nous révèle ensuite le secret de la joie qui habite Jésus :

Mais il importe ici de bien saisir le secret de la joie insondable qui habite Jésus, et qui lui est propre. C'est surtout l'Évangile de Saint Jean qui en soulève le voile, en nous livrant les paroles intimes de Fils de Dieu fait homme. Si Jésus rayonne une telle paix, une telle

assurance, une telle allégresse, une telle disponibilité, c'est à cause de l'amour ineffable dont il se sait aimé de son Père. Lors de son baptême sur les bords du Jourdain, cet amour, présent dès le premier instant de son Incarnation, est manifesté : " Tu es mon Fils bien-aimé; tu as toute ma faveur" (Luc 3, 22). Cette certitude est inséparable de la conscience de Jésus. C'est une Présence qui ne le laisse jamais seul. C'est une connaissance intime qui le comble.

Nous touchons ici à la source première de la joie de Jésus et de la joie chrétienne : l'amour de Dieu pour nous. La joie la plus fondamentale qui soit, c'est la joie d'être aimé de Dieu. Une mystique anglaise du XIV^{ème} siècle disait ceci :

"Le plus grand honneur que vous puissiez donner au Dieu tout-puissant, plus grand encore que tous vos sacrifices et toutes vos mortifications, c'est de vivre avec gaieté et joie à cause de l'amour dont vous vous savez aimés de Dieu" (Juliane de Norwich, 1343-1416).

* * *

Joie au sein même de la souffrance :

J'aimerais terminer cet enseignement sur la joie chrétienne, en parlant d'une de ses caractéristiques essentielles. La joie chrétienne a ceci de particulier qu'elle peut être présente dans le cœur humain en même temps que la souffrance. La raison principale qui explique cela, c'est que la joie chrétienne est non seulement "spirituelle", mais elle est aussi et surtout un "fruit de l'Esprit" (Ga 5, 22). Madame Georgette Blaquièrre, cette grand-maman qui prêche des retraites en France, et notamment des retraites aux prêtres, dit dans un de ses livres qu'il est très étonnant de constater que Jésus ait parlé de la façon la plus explicite de la joie qui l'habitait, quelques heures seulement avant de souffrir sa passion. Madame Blaquièrre fait référence à cette phrase que Jésus adresse à son Père durant la dernière Cène, au cœur même de la prière que l'on appelle "sacerdotale" : "*Mais maintenant je viens vers toi et je parle ainsi dans le monde, afin qu'ils aient en eux-mêmes ma joie complète (en sa plénitude)*" (Jn 17, 13). Madame Blaquièrre aurait aussi pu citer cette phrase que Jésus adressait à ses apôtres un peu auparavant, lors du même repas : "*Je vous dis cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit complète (parfaite)*" (Jn 15, 11).

Dans son livre intitulé : *L'Évangile de Marie*, madame Blaquièrre dit que nous, chrétiens, devrions toujours être joyeux, même dans l'épreuve. Commentant le premier mot que l'archange Gabriel adressa à Marie, à savoir : "kaïré" qui signifie "réjouis-toi", elle écrit :

Le mot grec "kaïré", "réjouis-toi", n'est pas à traduire ici par "bonjour" ou "salut". C'est vraiment dans tout le contexte de la tradition juive, le "réjouis-toi" messianique, le premier mot que Dieu adresse au monde en l'adressant à Marie au jour enfin venu : Dieu nous ordonne de nous réjouir. Nous le recevons chaque matin de plein fouet au début de l'office liturgique de l'Église : "Venez, crions de joie pour le Seigneur" (Ps 94).

Posons-nous la question : est-ce que nous nous réjouissons de Dieu ? Où en sommes-nous de la joie du salut ? Cette joie-là, plus forte que tout, devrait tout englober, à tout moment. Où en suis-je de ma joie ?

Certes, Marie n'a pas crié de joie tout au long de sa vie. Mais la joie l'a habitée sans cesse, fût-elle douloureuse. La joie qui s'enracine *dans la foi* que Dieu sauve, que Dieu est là, cette joie est offerte à tout croyant, en tout temps : tous les matins quand je me lève, le salut de Dieu m'a précédé. Le Sauveur est là pour cette journée. Est-ce que je l'accueille dans la joie ou dans l'indifférence ?

Oui, mais en tout temps ? Quel que soit le poids d'épreuve ? Quel que soit le temps d'épreuve ? Non, je ne peux pas. Mon fardeau est si lourd que je ne peux pas. Et c'est vrai qu'humainement je ne peux pas, mais l'Esprit en moi le peut. "*Le fruit de l'Esprit Saint, c'est la joie*" et la liberté (Ga 5, 22).

Je vais me mettre devant Lui et je vais Lui dire : "Mon Dieu, réjouis-moi, donne-moi ta Joie". Le moment où Jésus a parlé de livrer sa Joie à ses apôtres "*afin qu'ils aient en eux ma Joie en sa plénitude*" (Jn 17, 13), le moment où Jésus a osé parler de la "plénitude de sa Joie", c'est une demi-heure avant Gethsémani. Quelques heures avant sa douloureuse Passion, Il a osé dire qu'Il nous laissait en héritage la plénitude de la Joie. Le mot "joie" revient neuf fois dans le discours après la Cène, sur les lèvres de Jésus. Le premier mot de l'Annonciation sera un des derniers de Jésus : la plénitude de la Joie.

Si nous "avons la foi", nous nous réjouissons, non pas certes de la souffrance, mais de ce que le salut va plus loin que le mal, plus loin que la souffrance, plus loin que la mort :

(Georgette Blaquièrre, *L'Évangile de Marie*, pp. 21 et 22)

Après avoir parlé de la joie de Jésus, le pape Paul VI, dans la quatrième section de son Exhortation, nous parle de *La joie au cœur des Saints*. Parmi les personnes qui ont fait l'expérience de la joie chrétienne au cours des siècles, la Vierge Marie vient au premier rang, nous dit le pape.

Après Marie, nous dit Paul VI, "Nous rencontrons l'expression de la joie la plus pure, là où la Croix de Jésus est embrassée avec le plus fidèle amour, chez les martyrs, à qui l'Esprit Saint inspire, au cœur de l'épreuve, une attente passionnée de la venue de l'Époux".

Paul VI mentionne finalement "*trois figures, très attachantes aujourd'hui encore pour l'ensemble du peuple chrétien*". Ces "trois figures" sont : saint François d'Assise, sainte Thérèse de Lisieux et le bienheureux Maximilien Kolbe. Ce dernier a été béatifié par Paul VI, mais canonisé plus tard par Jean-Paul II. Ce qu'il y a de remarquable dans la façon dont le pape nous parle de ces "trois figures", c'est qu'il place ces trois saints dans les moments les plus douloureux de leur vie, et nous montre que, même dans ces moments, ces saints étaient joyeux.

a) *saint François d'Assise* : "Ayant tout quitté pour le Seigneur, il retrouve grâce à la sainte pauvreté quelque chose pour ainsi dire de la béatitude originelle, lorsque le monde sortit intact des mains du Créateur. Dans le dénuement le plus extrême, à demi aveugle, il put chanter l'inoubliable *Cantique des créatures*, la louange de notre frère le Soleil, de la nature entière, devenue pour lui comme transparente et pur miroir de la gloire divine, et même la joie devant la venue de "notre sœur la mort corporelle".

Il est vraiment étonnant que François ait composé ce magnifique poème à la nature, alors qu'il devenait aveugle.

b) *sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus* : "En des temps plus proches de nous, Sainte Thérèse de Lisieux nous indique la voie courageuse de l'abandon entre les mains de Dieu à qui elle confie sa petitesse. Ce n'est pourtant pas qu'elle ignore le sentiment de l'absence de Dieu, dont notre siècle fait à sa manière la dure expérience : "Parfois il semble au petit oiseau auquel elle se compare ne pas croire qu'il existe autre chose que les nuages qui l'enveloppent. C'est le moment de la joie parfaite pour le pauvre petit être faible. Quel bonheur pour lui de rester là quand même, de fixer l'invisible lumière qui se dérobe à sa foi".

c) *saint Maximilien Kolbe* : "Comment enfin ne pas rappeler, image lumineuse pour notre génération, l'exemple du bienheureux Maximilien Kolbe, pur disciple de Saint François ? Dans les épreuves les plus tragiques qui ensanglantèrent notre époque, il s'offrit volontairement à la mort pour sauver un frère inconnu, et les témoins nous rapportent que, du lieu de souffrances qui était habituellement comme une image de l'enfer, sa paix intérieure, sa

sérénité et sa joie firent en quelque sorte, pour ses malheureux compagnons comme pour lui-même, l'antichambre de la vie éternelle".

Jésus n'avait-il pas dit lors du discours après le Cène : "*et votre joie, nul ne vous l'enlèvera*" (Jn 16, 22).

Merci pour la belle citation de Juliane de Norwich. Cette femme semblait être très spéciale. Voici une autre citation que j'aime d'elle :

Au ciel, nous verrons certainement les péchés graves que nous avons commis ici-bas ; mais nous verrons aussi que nos fautes, si énormes soient-elles, ne nous auront jamais rabaissés dans l'amour de Dieu, que, à aucun moment, nous n'aurons eu moins de valeur à ses yeux.
(Juliane de Norwich, *Révélation de l'amour divin*)

Père François LAPOINTE